

**Curiosa:** Ouvrage presque toujours licencieux, voire érotique. Parfois illustré. Dit aussi du « second rayon ». Bien souvent censuré en son temps, et publié sous pseudonyme. « L'Enfer » de la Bibliothèque nationale conserve quelques milliers de ces livres inavoués et pendables de toutes les époques.

# Pierre Louÿs, bibliophile, érotomane et amoureux...



Portrait de Pierre Louÿs, 1901  
(*Têtes et pensées*, Ollendorff,  
Paris, 1901)

**1895.** La Sorbonne est en émoi. Un jeune homme, brillant helléniste, vient de faire paraître des poésies saphiques inédites : les *Chansons de Bilitis*. Pensez donc ! D'authentiques vers d'une contemporaine de Sapho ! Comment ? Un bleu, écrivain symboliste par-dessus le marché, qui réussit un tel coup de maître ! Une découverte au nez et à la barbe de tous ! Plutôt que de crier au scandale, les Sorbonnards s'inclinèrent et reconnurent la découverte...

Il faut dire que le travail de Louÿs était parfait. Il avait la caution du découvreur de la tombe de Bilitis, le savant allemand G. Heim. Sa bibliographie scientifique était « irréprochable ». *Bilitis* et Louÿs, son révélateur, allaient donc entrer dans l'histoire littéraire... Mais pas exactement comme le pensaient ces intellectuels poussiéreux ! Pierre Louÿs les avait toujours détestés plus que tout et venait en fait de les rouler avec panache.

Tout était faux dans cette histoire ! Ou plus vrai que vrai... Les « savants » tombèrent dans le piège. Beaucoup furent ridicules. Parmi les titres de gloire de Louÿs, en 1896, un dictionnaire paru chez le prestigieux et sérieux éditeur Armand Colin, qui cite l'édition savante des *Chansons de Bilitis*, par le professeur Heim. Alors qu'il ne s'agissait que d'une des références fantaisistes de la bibliographie qu'avait établie Louÿs ! Un érudit « perfectionniste » lui envoya même des variantes de traductions censées avoir été prises sur le texte grec lui-même... Il fallut quelques mois pour que la supercherie soit révélée. Seuls quelques écrivains, parmi lesquels Remy de Gourmont, n'avaient pas été dupes... G. Heim, le savant allemand, n'était bien sûr rien d'autre que : *geheim*, le « secret » !

Cette supercherie littéraire, une des plus importantes du siècle, marquera à tout jamais le jeune homme de 24 ans. Il avait de quoi ne plus se faire d'illusions sur ses contemporains. L'homme venait de réussir non pas à pasticher, mais à faire revivre la poésie érotique grecque. « Les heureux amateurs de livres possèdent la machine à explorer le temps et c'est à elle seule qu'ils doivent leurs curiosités si diverses ». C'est

des livres anciens que Pierre Louÿs tirait ses connaissances les plus vivaces. Grand bibliophile, amoureux fou d'impressions grecques du XVI<sup>e</sup> et des vers de l'*Anthologie Palatine*, il pouvait presque faire croire avoir bien connu les arcanes érotiques du temps des *Courtisanes de Lucien*.



## Un bibliophile

Chercheur et curieux de tout, il explora tous les domaines de l'érudition. En particulier de l'érudition érotique et galante. Il découvrit par exemple les clefs amoureuses secrètes du *Zombi du Grand Pérou*, un des ouvrages libertins les plus rares et les plus recherchés des bibliophiles — redécouvert à l'origine par Charles Nodier. Louÿs explora Casanova dont il s'inspira pour écrire *La Femme et le Pantin*; ou déchiffra les galants *Mémoires secrets* de Legrand. Son gargantuesque appétit livresque l'amenaît souvent à repartir de chez les libraires d'ancien avec des taxis pleins de livres et de manuscrits.

En 1914, sa bibliothèque comptait 20200 ouvrages précieux! On y remarquait tous les érotiques latins; ou notablement, les *Dionysiaques*, de chez Plantin, datant de 1569... Louÿs tenait par-dessus tout à ses antiques *curiosa*: il écrit ainsi dans une lettre à Curnonsky:

Tout ce que vous voudrez mais pas ma bibliothèque [...]. Vous m'écrivez que vous déconsidérerez mes *Œuvres Complètes*... Soit... Mais si vous touchez à un de mes livres, si vous faites une corne à la page 122 de l'édition originale des *Contes d'Eutrapel*; si vous chiffonnez le titre de *L'Adolescence Clémentine*, édition de 1539, relié par Trautz Bauzonnet, magnifique exemplaire de 149 millimètres de haut, si vous répandez une tasse de café dans *La Source des cons sauvages et la manière de les apprivoiser*, Lyon 1610, seul exemplaire connu de l'édition princeps (et en maroquin du temps) [...] Je ne donnerai pas un liard de votre enveloppe cutanée.

Pierre Louÿs s'était composé une bibliothèque de *curiosa* et de curiosités. Sur ses livres, il était intarissable. Il publia une très petite partie de ses nombreuses études érudites, par exemple à la *Revue des livres anciens*, qu'il fonda. Il possédait aussi tout un cabinet de curiosités érotiques. En particulier, sa fameuse collection de photos de sexes féminins — prises par lui-même! Pour en saisir les particularités, et sans doute les comparer aux descriptions des traités comme celui, cité plus haut, des *Cons sauvages*...

Pierre Louÿs, donc, un pornographe? Oui, bien sûr, mais pas seulement! Passons donc tout de suite sur ses poèmes en forme de sexe, ou sur les innombrables manuscrits scatologiques qu'il nous laissa. Mais ne cachons pas plus longtemps que Pierre Louÿs s'amusa à écrire un *Manuel de Civilité pour les petites filles, à l'usage des maisons d'éducation*, histoire de pasticher les innombrables manuels moralisants du temps. Le *Manuel* conseille sereinement aux petites filles d'arrêter de cacher des godemichés à la place des petits pains sous leurs serviettes de table! Et c'est un des conseils les plus prudes... Dans ce *Manuel*, tous les domaines sont abordés... Comment se tenir à confesse, au bal, en cuisine ou au Musée: « Ne crayonnez pas des boucles noires sur le pubis des Vénus nues. Si l'artiste représente la déesse sans poils, c'est que Vénus se rasait la motte ».

On ne cachera pas longtemps non plus le surprenant ensemble, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, de *La Morale à Tigre*; une collection de cartes postales, parfois érotiques, annotées de conseils de sa main, pour l'éducation de... son propre fils. Par exemple, sur une carte postale, représentant deux jeunes femmes dansant: « Lorsque deux dames qui viennent de valser ensemble se retirent dans la chambre de l'une d'elles, il vaut mieux ne pas les déranger, au moins pendant une demi-heure, car elles se passent de tout ce que tu peux leur offrir ». Ou encore sur une



Illustrations: Jean Lébédoff.  
*Chansons de Bilitis*.  
*Le livre de demain*. 1934



*Le Désir. Illustration de Barbier pour les chansons de Bilitis.*

carte représentant un paysage bucolique: « Au fond d'un parc, en pleine nuit, une jeune fille à qui l'on fait observer que l'herbe mouille, et qui répond *Elle n'est pas la seule!* fait évidemment tout ce qu'elle peut pour se faire comprendre ». De bons conseils, donc!

S'il est indiscutablement un pornographe dans l'intimité, Louÿs a cherché avant tout, dans les œuvres publiées de son vivant, à exprimer d'une manière originale la figure de la femme. En 1896, son œuvre la plus connue, *Aphrodite*, est un tableau des mœurs alexandrines; une vivace résurrection des courtisanes antiques. Plein de nuances et de voluptés, ce texte n'est qu'à peine licencieux.

## Un érotomane sentimental

« Ouvre sur moi tes yeux si tristes et si tendres ». Homme mûr, il eut très longtemps ces vers à l'esprit. Il n'en retrouvait jamais l'auteur. L'érotomane aurait-il été à ses heures un amoureux, voire un sentimental?

Il est impossible de comprendre quelque chose à Louÿs sans revenir sur la figure de Marie de Régnier: son amour de jeunesse. Pierre Louÿs avait connu la belle au Salon de José Maria de Heredia, son père. Ils partagèrent les mêmes jeux potaches à la « Canacadémie », c'est-à-dire l'Académie canaque, fondée pour moquer l'habit vert du paternel. Proust, Valéry et Gide furent de ces jeux potaches. Louÿs tombe vite amoureux fou de la splendide jeune femme... Sentiment partagé. L'écrivain est alors un charmant jeune homme à la séduisante moustache brune. Son problème est que son aîné et ami Henri de Régnier, au physique moins avantageux, lui avoue avoir le même penchant. Pierre Louÿs est un homme droit et honnête. Il sait que Marie n'aime pas Henri. Plutôt que lui dire la vérité, par respect, il scelle avec lui un pacte, le 14 juillet 1895: ils la laisseront tout simplement choisir. Henri de Régnier le trahira: il se déclare le lendemain à Marie et surtout à ses parents: il promet de rembourser les dettes de la famille... Le destin de Louÿs est brisé! Le mariage a bientôt lieu; Marie se sait vendue par sa famille, et jure de prendre un amant.

Louÿs endossera ce rôle, bien sûr! Et rapporta avoir trouvé Marie « miraculeusement vierge ». À cette époque Marie se plaisait à narguer Henri en lui glissant à l'oreille: « Tu es laid, tu es chauve, tu as la tête d'un vieillard ». En prime, elle lui fera un enfant dans le dos avec Louÿs: Tigre. Les amants malheureux tenaient leur vengeance! À la moindre absence d'Henri, ils s'adonnent à des jeux érotiques sulfureux; Pierre la photographie dans toutes les poses subjectives possibles, entre poésie et pornographie... C'est le grand amour. L'apogée de celui-ci a lieu fin 1898, lorsque Pierre apporte à Marie son vieux et grand Ronsard in-folio, et lui lit un poème à Marie Dupin « Pierre et Marie ». Ils tombent dans les bras l'un de l'autre: c'est la plénitude. Rideau. Point de scatologie ici. Louÿs en restera secrètement amoureux toute sa vie, mais s'en éloignera peu à peu au début des années 1900... Il épousera finalement sa sœur! « Ouvre sur moi tes yeux si tristes ». Pensant à Marie, Louÿs se répétait encore et encore ces vers. Il retrouve enfin en 1916, en consultant ses innombrables manuscrits, qui en était vraiment l'auteur: lui-même! « Je viens de faire une découverte dont je suis encore égaré » avouera-t-il alors à son frère Georges. Ces vers, repris dans le *Pervigilium Mortis*, sont ceux qu'il écrivait à Marie alors qu'il n'avait que 22 ans. Amoureux fou, éternellement contrarié par cette aventure, il ne se consola que dans l'amour des livres; et dans les jeux érotiques.

## Aimer, puis faire des livres

Louÿs publia ses propres livres avec une attention remarquable. Pour les érotiques *Poésies* de Méléagre — qu'il est le premier à traduire, en 1893, et cette fois, c'est bien vrai! — il fit imprimer son ouvrage sur papier vélin, en le dédiant « à un poète lyri-



Illustrations: Jean Lébédoff.  
Chansons de Bilitis.  
Le livre de demain.1934



Illustrations: Jean Lébédéff.  
*Chansons de Bilitis.*  
*Le livre de demain.1934*

que », José Maria de Heredia, dont le nom, luxe exquis, est discrètement imprimé en grec sur la page de dédicace. Un clin d'œil au regard ami du bibliophile... Quand il fait publier *Astarté* — la déesse de la fertilité, ou de la sexualité débridée, si l'on préfère — il prend pour premier modèle le beau format in-4° des *Pages* de Mallarmé datant de 1891, et illustré d'un frontispice de Renoir... Dans cette publication, Pierre Louÿs fait vivement attention aux questions de typographie. Un livre bien imprimé, c'est une poésie sublimée!

En 1896, pour la publication d'*Aphrodite*, il aura aussi ses exigences. Il n'aime pas spécialement les dessins légèrement érotiques de Calbet pour l'édition courante du texte. Cette édition qu'on trouve un peu partout aujourd'hui se vendit à 31000 exemplaires! Chiffre faramineux pour l'époque. C'était trop de succès pour l'esthète Louÿs. *To the happy few*, il préféra faire tirer par le *Mercur de France* de Gourmont une nouvelle édition, de luxe, à seulement 609 exemplaires, et à belles marges: une vraie édition originale, rare et digne de ce nom.

Pierre Louÿs fit également toujours attention aux illustrations de ses ouvrages. Par exemple, lorsqu'il souhaite donner une édition illustrée de *Chrysis*, il écrit au peintre Albert Besnard pour lui demander de peindre:

Chrysis, aussi femme que possible — grande, pas maigre, très « belle fille ». Rien de vague ni de fuyant dans les formes. Toutes les parties de son corps ont une expression propre, en dehors de leur participation à la beauté de l'ensemble. Cheveux châtain doré, presque vénitiens; très vivants et mouvementés, nullement en fleuve. De première importance dans le type de Chrysis, la bouche ayant tous les appétits, épaisse et humide — mais intéressante [...]. Lèvres, mamelons et ongles peints. Aisselles épilées. Vingt ans; mais vingt ans en Afrique.

Louÿs prêta un grand intérêt à la peinture « libre » de son temps. En 1909, il a le projet de faire illustrer une édition des *Chansons de Bilitis* par le peintre art-déco Georges Barbier. À cette époque Barbier n'était pas encore le fameux illustrateur; juste un tout jeune homme. Que soutient Louÿs, qui préface le catalogue de sa première exposition. L'écrivain goûte ses aquarelles à l'érotisme antiquisant, et qui collent si bien à ses textes! D'après des lettres inédites, les projets de Louÿs avec Barbier seront retardés. Il ne le regrette pas: « C'est admirable; votre talent se développe d'une façon très remarquable, et je ne regrette pas que nos projets aient été retardés ». *Les Chansons de Bilitis* illustrées par Barbier paraîtront en 1922 et 1929. Dans le goût art déco, ce sont deux des illustrés érotiques les plus précieux du XX<sup>e</sup> siècle. L'édition de 1929 est fameuse. Parue quatre ans après la mort de Louÿs, c'est une œuvre d'art tirée à 25 exemplaires seulement, avec 54 compositions en couleurs, un encadrement doré, de somptueuses lettrines et des feuillets au filigrane *Bilitis* en lettres grecques.

## La postérité

Pierre Louÿs est un auteur relativement méconnu... si ce n'est des amateurs de littérature fin-de-siècle, et des bibliophiles! Cela grâce aux belles publications qui furent données de son vivant; mais surtout parce qu'après sa mort, ses *curiosa* antiquisants attirèrent les meilleurs illustrateurs, pour de somptueuses éditions. Barbier donc, avec l'aide d'un graveur brillant comme Pierre Bouchet. Puis Edouard Chimot, peintre apprécié de Louÿs. L'écrivain l'affirmait, comme ayant « la femme comme sujet préféré, puis unique », et un idéal féminin « élégant et mince avec le côté moderne, un peu androgyne » : tout comme lui, donc. Chimot donnera de grandes illustrations pour *La Femme et le Pantin*. On ajoutera Sylvain Sauvage qui avait aussi illustré Casanova, il marque l'illustration des livres de Louÿs de la couleur rose et de l'ocre pâle dont il éclaire ses nus, jouant à merveille des contrastes de formes généreuses : ce peintre est un de ceux qui respectent la sensibilité délicate, et la légèreté toute grecque des jeunes filles de Louÿs. On ajoutera aussi Arthur Greuell, sorte de Van Dongen de l'illustration érotique, peignant les courtisanes de Louÿs entre naïveté et perversité. On pourrait continuer la liste longtemps! Avec le nom de Louis Icart ou celui de Foujita, qui donne des tons japonisants à sa belle, mais très accessible édition des *Chansons de Bilitis* au « Livre de Demain »...

Si Pierre Louÿs attire autant les amateurs, c'est parce que son œuvre d'érotomane n'a pour l'essentiel, pas été publiée de son vivant. Et il n'y a pas que les textes de Louÿs qui intéressent. Sa liaison avec Marie passionne les curieux et a suscité plusieurs ouvrages, comme le brillant *Mariage de Pausole*, de Jean Paul Goujon. Ses photographies érotiques, somptueuses, s'arrachent à prix d'or! Il existe aussi un mythique moulage du sein de Marie... vendu à un libraire d'ancien dans les années 50; on ne sait aujourd'hui qui est le collectionneur qui le garde jalousement pour lui...

La liste des textes non encore publiés est impossible à dresser. Des milliers de pages ont été dispersées à sa mort. Cependant, nombre de ses plus piquants petits textes érotiques/pornographiques, ont été publiés dans les années 80, en plaquettes et « sous le manteau » dans l'entourage bibliophile des Jean Paul Goujon, docteur Fleury, ou Jean-Louis Meunier, c'est-à-dire du petit groupe des *Amis de Pierre Louÿs*. On citera par exemple, son amusant traité des poils pubiens... Ces plaquettes ont régalé les amateurs à l'époque. Elles sont déjà rares et recherchées! Elles étaient en tout cas bien dans l'esprit de Pierre Louÿs, pour qui curiosité littéraire, érotisme et bibliophilie sont trois choses inséparables. Les seules dignes du « frisson esthétique »...

Nicolas Malais.

